



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

124 | 2009
juillet - août 2009

Musée municipal d'Hyères : quel PSC au regard des collections ?

Martine Sciallano



Éditeur
OCIM

Édition électronique

URL : <http://ocim.revues.org/308>
DOI : 10.4000/ocim.308
ISSN : 2108-646X

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009
Pagination : 44-48
ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Martine Sciallano, « Musée municipal d'Hyères : quel PSC au regard des collections ? », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 124 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://ocim.revues.org/308> ; DOI : 10.4000/ocim.308

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Musée municipal d'Hyères : quel PSC au regard des collections ?

Martine Sciallano *



L'ancien bâtiment de la Banque de France abritera
le futur musée de Hyères.
© M. Delever

L'exemple particulier du musée municipal d'Hyères qui devrait ouvrir ses portes à l'horizon 2012 illustre les difficultés rencontrées par les responsables locaux pour définir les orientations et élaborer le Projet Scientifique et Culturel d'un musée aux multiples collections disparates.

Historique

Dans le passé, il y avait à Hyères un musée généraliste qui avait changé trois fois de lieu et s'était, pour finir, retrouvé au dernier étage d'un immeuble. La transformation de ce dernier en médiathèque avait entraîné, en 2002, la mise en cartons des collections pour un séjour en conteneurs d'une durée indéterminée et dans des conditions climatiques extrêmes puisque le hangar dans lequel elles se trouvaient ainsi reléguées était soumis, tour à tour, au froid de l'hiver et plus grave encore, à la chaleur de l'été. Le séjour en conteneurs allait durer quatre années au bout desquelles cette « Belle au Bois Dormant » allait être réveillée par la volonté municipale et, tout particulièrement celle du maire d'Hyères, Léopold Ritondale. Ce dernier, conscient qu'une collection publique est précieuse, décida que le bâtiment qui l'abriterait serait de belle facture. C'est ainsi que fut choisi l'ancien bâtiment de la Banque de France qui venait d'être acquis par la Ville.

En septembre 2005 la municipalité d'Hyères fit publier un appel à candidature pour un poste de conservateur qui aurait pour mission de créer un nouveau musée d'archéologie et d'archéologie sous-marine. Nommée en août 2006, notre travail a d'abord consisté à faire sortir les collections du garde-meuble

* Martine Sciallano est conservateur
du musée municipal d'Hyères
martinesciallano@yahoo.fr

pour en effectuer le récolement en même temps que pour faire connaissance, nous imprégnons de l'esprit de ces objets, et partant, peut être, de celui de ceux qui les avaient rassemblés.

L'environnement socio-économique

Hyères est une ville de passage, une ville touristique (la population de 50 000 habitants passe à plus de 100 000 personnes pendant l'été), une ville dont l'attrait principal vient de sa situation et de son paysage. La ville ancienne est perchée sur une colline d'où elle domine une rade magnifique qu'anime la présence de la presqu'île de Giens et des îles. C'est, à coup sûr, l'originalité du tombolo de Giens, fait de deux bandes de sable emprisonnant un plan d'eau, alliée à la proximité des îles mettant à portée de bateau les rêves d'exotisme, de liberté et d'aventure des promeneurs, qui sont les vecteurs principaux de l'intérêt des lieux. La vue sur les îles depuis la ville ne le cède en rien à celle, en retour, des collines depuis les îles. Ici le paysage est préservé, l'urbanisation n'est pas allée galopante...

À Hyères, il n'y a pas d'industries ni de zone dite « d'activités ». La première source de revenus de la ville est l'horticulture. Si l'on n'y pratique plus la culture extensive de l'oranger comme au XVII^e siècle, époque où Hyères fournissait les jardins du Roi, ni de la violette, de l'anémone ou de l'artichaut comme au début du XX^e siècle, Hyères n'en demeure pas moins le centre de production de fleurs coupées le plus important de France. Il s'agit en majorité des roses mais des essais sont faits pour créer de nouveaux marchés avec des fleurs exotiques comme les anthuriums. Toutes ces fleurs sont vendues aux enchères, chaque jour, dans l'une des très rares salles d'enchères aux fleurs d'Europe.

La viticulture est avec l'horticulture un important facteur de ressources mais ce sont les maisons de santé qui sont la deuxième source de revenus pour la ville, suivies de près par le tourisme. Ces trois activités, associées à celles de l'armée, ont été la raison de la préservation des terres et partant, du paysage. Aujourd'hui le Conservatoire du Littoral acquiert les terrains de bord de mer pour les soustraire à la pression foncière. Dans un partenariat original, le Parc national de Port-Cros en gère quelques-uns avec la Ville et la communauté de communes Toulon-Provence-Méditerranée.

Le bâtiment appelé à devenir le nouveau musée

Il s'agit donc de l'ancienne Banque de France d'Hyères, située contre la Mairie, dont la construction débuta en 1923 pour s'achever en 1925 sur les plans de Léon David à qui l'on doit de nombreux bâtiments hyérois. Pour celui-ci, Léon David a joué la sobriété et la sécurité. Le bâtiment, presque austère à force de sobriété, est dans la tradition du style néoclassique qui, dans la première moitié du XIX^e siècle était celui des bâtiments publics dans leur grande majorité. Les murs sont épais. Les ouvertures, rares en partie basse – là où sont entreposés billets, monnaie et lingots d'or – ne servent qu'à l'aération des locaux.

Un jardin « à la française » dessiné par l'architecte, répond par son organisation géométrique à l'austérité du bâtiment tout en ajoutant un espace de repos, de détente et de plaisir à l'usage du directeur et de sa famille. Il se situe dans la continuité des jardins des bâtiments voisins. Ce quartier était alors en cours d'urbanisation pour réunir la partie Est de la ville à l'urbanisation classique (grandes villas de villégiature) et la partie Ouest où de grandes artères rayonnent à partir de la maison d'Alexis Godillot, homme d'affaires parisien influencé par les idées d'Hausmann.

Le bâtiment qui nous est proposé pour y créer le nouveau musée est aussi beau que contraignant. À l'extérieur, il est entouré de grilles. Sa façade est austère. Il se compose de trois niveaux : un sous-sol semi-enterré et très cloisonné (plusieurs escaliers



L'ancienne salle des coffres au sous-sol
© M. Delevert

desservent chacun une (salle des coffres) à trois salles, elles-mêmes fermées par une succession de portes blindées. De part et d'autre du hall d'entrée se trouve, à gauche, le bureau du directeur et à droite l'appartement du gardien. Ce dernier, sur entresol, témoigne d'une hauteur sous plafond suffisante pour créer un demi-étage. Depuis le bureau du directeur un couloir ramène directement à la grande salle d'accueil du public et un escalier conduit au 1^{er} étage où se trouvait l'appartement du directeur, composé d'une succession de salles autour d'une cour centrale à plan carré. Le rez-de-chaussée, autrefois quasiment tout entier occupé par la salle d'accueil du public et par les caisses, est aujourd'hui transformé temporairement en un joyeux capharnaüm.

Les collections

La collection la plus riche et la plus cohérente est assurément la collection d'Histoire naturelle dans laquelle les oiseaux, les nids et les œufs occupent la place centrale. Mais la Ville n'a pas souhaité valoriser sur place cette collection et une fois son récolement terminé, elle sera mise en dépôt au muséum d'Histoire naturelle de Toulon. De même, l'intention n'étant pas de créer un musée des Beaux-Arts, le petit millier de peintures et les quelques sculptures recensées risquent de finir dans les réserves, quelques unes d'entre elles pouvant faire l'objet de dépôts dans d'autres musées régionaux.



Une partie des collections du musée
© M. Delevert

Les collections archéologiques proviennent du site d'Olbia dont les fouilles sont en cours depuis plus d'un demi-siècle. Ces collections sont pauvres parce qu'elles sont privées des collections d'étude réservées aux fouilleurs jusqu'à leur publication et gérées par le Service régional de l'Archéologie. Des vases porteurs de souhaits gravés à la pointe sèche provenant du site d'Aristé en très mauvais état (fragmentaires pour la plupart) et des objets archéologiques de la Tour Fondue privés de leur contexte de fouille font la part actuelle des collections archéologiques du musée.

Toutes ces collections ont peu d'objets vraiment remarquables mais elles n'en racontent pas moins l'histoire du groupe des premiers habitants, histoire que complètent les fouilles de la partie médiévale de la cité qui, jusqu'à présent, n'ont livré que très peu de mobilier.

Des meubles, des armes, une collection de minéraux, des vieilles dentelles et quelques maquettes viennent grossir cet inventaire « à la Prévert » ⁽¹⁾.

La thématique du musée

Ce musée se dessine donc comme un musée de l'histoire d'Hyères (monuments, événements, personnages importants) avec comme fil conducteur l'environnement, si présent à Hyères, et les transformations du paysage. Car tout, à Hyères, ramène au paysage :

- la fondation grecque d'Olbia au départ du tombolo de Giens pour sécuriser le passage entre les îles et la côte ;
- la folie de Jean Natte qui, au XV^e siècle se ruine pour canaliser l'eau et créer des moulins, et qui finalement mettra en place l'irrigation qui donnera naissance à l'horticulture ;
- les grands industriels du XIX^e siècle qui créent, pour leurs ouvriers, des maisons de santé entourées de grands jardins et qui, ce faisant, préserveront le foncier ;
- les riches aristocrates, qui à la suite de la reine Victoria font de Hyères l'une des premières stations d'hiver ;
- la transformation de la station d'hiver en station balnéaire attirant les touristes aisés puis toutes les classes sociales confondues depuis 1936 ;
- les coups de cœurs des riches propriétaires îliens voulant préserver leur patrimoine de constructions sauvages après leur décès et qui ont fait don des îles à la collectivité ;
- l'Armée de Terre, la Marine, la Gendarmerie qui occupent le terrain, façonnant la société en même temps que le paysage...



Vue aérienne de la ville avec la presqu'île
de Giens depuis les îles
© M. Delevert

À bien y regarder, l'histoire d'Hyères est une histoire de séduction, où chacun de ceux qui sont tombés sous son charme ont donné naissance à un monument, un événement, un écrit, une façon d'être ou ont laissé leur empreinte sur le paysage. Constatant que la trame de l'histoire d'Hyères est le paysage et le climat, nous proposons un musée à composante archéologique, mais aussi historique, architecturale, sociale et environnementale. Ce musée serait dans la lignée du musée généraliste qui lui a donné naissance mais il serait précurseur dans le choix du langage, tout entier utilisé pour solliciter l'imaginaire du visiteur : ici pas d'approche chronologique, le sens est privilégié pour être le « passeur » d'un thème à l'autre.

Le musée, petit par sa taille mais grand dans son ambition de raconter la ville, ne pourra exister qu'en étant un centre à partir duquel le visiteur sera renvoyé vers des lieux satellites : lieux d'interprétation de la ville médiévale, d'Olbia, musées monographiques (sur le sel par exemple ou la pêche traditionnelle dans les salins...). L'ambition ne s'arrête pas à Hyères puisqu'il partage avec le futur musée départemental d'Archéologie de Fréjus des collections qui pourront être un facteur de déplacement des visiteurs.

Utilisation de l'espace du musée

L'architecte choisi pour la réalisation du musée travaillera sur la proposition d'utilisation de l'espace qui pourrait être la suivante :

- au sous-sol les réserves et les salles réservées au personnel ;
- au rez-de-chaussée, l'accueil, un auditorium, des jeux de manipulations où pourront jouer ensemble adultes

et enfants (y compris ceux qui ne souhaitent pas visiter le musée) et un espace réservé aux animations ;

- au 1^{er} étage, accessible avec un ascenseur, la succession des scènes. Une partie de celles-ci, nous l'espérons, donnera envie au visiteur d'en savoir plus, et motivera sa visite dans les lieux satellites ;
- sur la terrasse ou dans le jardin : une serre, lieu d'expositions temporaires.

En février 2007, pour compléter notre réflexion, nous avons demandé l'accompagnement de l'Inspection des Musées de France. En dépit des démarches entreprises auprès de la Direction régionale des Affaires culturelles et différents courriers adressés à la directrice des Musées de France, cette demande n'a pas encore pu être satisfaite. Le chantier prend du retard. Nous avons commencé à rédiger le discours muséographique et c'est donc une ébauche qui est ainsi livrée au lecteur car nous ne doutons pas que la collaboration avec l'Inspection, lorsqu'elle sera effective, nous permettra d'affiner discours et programme.

Une ébauche du discours muséographique

Le langage utilisé par le musée empruntera beaucoup aux nouvelles technologies de l'information et de la communication à savoir l'informatique alliée à l'électronique et à la robotique ⁽²⁾. Le principe du musée est de situer le contexte économique et social où chaque objet prend valeur et sens : le but n'est pas tant de donner des réponses que de susciter des questionnements. Cette mise en perspective culturelle et historique nécessite un ensemble de dispositifs interactifs tels que vidéo, sonorisation, et l'utilisation des innovations technologiques (numérisation, interactivité, image en trois dimensions...) dont les développements n'ont pas encore trouvé toutes leurs applications dans les musées. « *L'acte d'exposer doit être considéré comme un mode d'expression original, susceptible d'étonner, de surprendre. Si l'on souhaite que la démarche vers le musée continue de motiver les publics, il faut qu'elle trouve son originalité par rapport à la masse des supports informatifs, tous plus attractifs et plus accessibles les uns que les autres. Il faut donc qu'elle propose davantage que de l'information, qu'elle renouvelle sans arrêt la curiosité* » ⁽³⁾.

Le discours muséographique pourra s'articuler autour de quelques grands thèmes :

- la fondation d'Olbia, la romanisation et le commerce maritime permettront une mise en valeur d'une partie du matériel des 78 épaves répertoriées dans la rade.



Le site d'Olbia, l'ancienne cité grecque
© M. Delevert

- l'horticulture : la visite ouvre sur des orangers et sur des palmiers. Sous l'Ancien Régime, le Jardin du Roy à Hyères, dont nous avons le plan peint, est le pourvoyeur d'orangers pour la pépinière royale à Paris. Alphonse Denis, maire de Hyères à la fin du XIX^e siècle, cultive des palmiers dans son jardin puis souhaite en faire l'image de la ville. Cette évocation donne du sens à la première perception que l'on a de la ville d'Hyères où les rues sont plantées d'orangers et de palmiers. Le climat particulièrement tempéré conduit ensuite à une présentation des fleurs et légumes cultivés au début du XX^e siècle (photographies, livres, plans, peintures) et leurs corollaires actuels : la culture et le commerce des fleurs, les manifestations florales qui ouvrent sur l'actualité des jardins où nous pourrions envoyer le public.

- Hyères, lieu de villégiature : la ville et le paysage attirent les écrivains, l'intelligentsia artistique, les mécènes (de Noailles) et l'avant-gardisme. Lors de leurs séjours ces gens aisés découvrent les bienfaits du climat et viennent en villégiature d'hiver ; celle-ci se transformera plus tard en villégiature balnéaire. Nous illustrerons ces personnages avec des lectures de morceaux choisis, des plans d'architecture et des photographies d'époque.

- les paysages et l'environnement : à travers le Parc national de Port-Cros et le Conservatoire du Littoral et notamment son action de protection des salins, le

territoire a, aujourd'hui, une vocation de moteur pour des recherches sur la préservation de l'environnement de demain.

Chemin faisant, telle la navette dans son incessant va-et-vient, nous tisserons l'histoire en reliant l'hier à l'aujourd'hui. Affranchi de la trame chronologique, notre discours sera articulé autour du sens, du lien, de l'héritage et de la transmission. L'objet est considéré et utilisé comme facteur de lien social. Ainsi, à raconter une histoire commune, à servir de miroir entre des groupes sociaux différents, l'objet de musée gagne ce qui en fait la valeur : il donne du sens à l'histoire en devenant en la reliant à l'histoire passée et, du même coup, il devient facteur de rassemblement. Et c'est bien là, l'une des ambitions de ce projet de musée : rassembler des publics différents autour de l'histoire des hommes et des femmes qui ont fait les paysages et les caractères des territoires hyérois. À mesurer le chemin parcouru, le groupe social en place peut ainsi évaluer le choix de ceux qui l'ont précédé et infléchir sa route s'il le juge utile : « *en cela le musée a un rôle politique. La conscience civique se nourrit de l'observation des faits sociaux et culturels mais à la condition d'en discerner les possibles devenir que seule la connaissance de l'histoire permet d'imaginer* » (4).

Notes

(1) Au regard de ces collections quelques réflexions s'imposent. Archéologue sous-marin nous ne pouvions que bien accueillir la demande du maire concernant la création d'un musée d'Archéologie sous-marine. La rade d'Hyères renferme 78 épaves fouillées ou expertisées et le matériel est entreposé au Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines qui en fera la dévolution au musée sur simple demande. Cette collection est volumineuse car il faut prendre l'ensemble du matériel issu des fouilles d'une épave pour pouvoir posséder les quelques pièces qui seront exposées. Le musée en devenir, sans être minuscule, est cependant limité dans sa surface et son emplacement en centre ville, perché sur une colline, ne nous paraît pas porteur de sens. *A contrario*, au site d'Olbia, ancien port grec puis romain – Monument Historique sur le point d'être donné en gestion à la ville d'Hyères – pourrait être associé un musée tout entier dédié à l'Archéologie sous-marine qui prendrait tout son sens en bord de mer, contre l'enceinte toujours visible de ce port-comptoir grec de Marseille. Ce musée pourrait aussi évoquer l'histoire de l'intervention de l'homme sous la mer puisque la plongée est née sur le littoral varois et qu'elle est indissociable de l'histoire de la récupération des cargaisons.

(2) Faut-il ici préciser que l'on n'a aucune chance de transformer en parc de loisir 600 m², ce qui est l'espace qui sera dévolu aux collections permanentes ?

(3) Colardelle, M. (dir.) *Réinventer un musée, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille, projet scientifique et culturel*. Paris : RMN, 2002, p. 52.

(4) *ibid.* p. 19.